

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

La première fois

Simon Roy

Volume 34, numéro 3, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65595ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

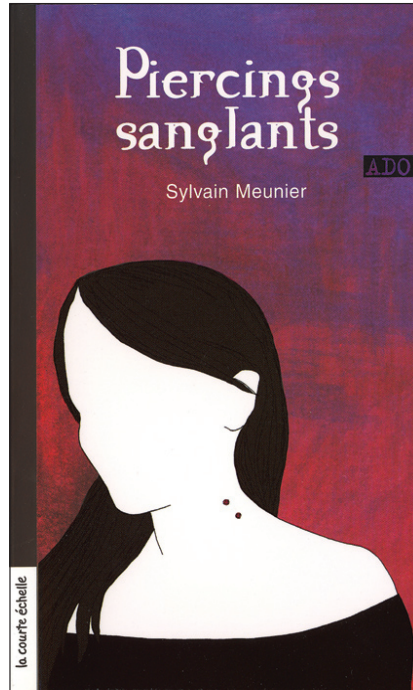
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, S. (2012). La première fois. *Lurelu*, 34(3), 83–84.

La première fois

Simon Roy



Dans la veine des *Twilight* et *True Blood*, *Piercings sanglants* de Sylvain Meunier s'intéresse à la thématique du vampire revampé, en ce sens où on en propose une relecture contemporaine qui dépoussière certains aspects conventionnels (ou convenus) du mythe. Léa Lalonde et son petit ami Adrian sont élus pour régénérer la race des vampires, en péril particulièrement depuis l'épidémie du sida. Ce roman d'à peine 136 pages publié aux Éditions de La courte échelle (collection «Ado») aura remporté lors de sa parution en 1997 un succès critique important (finaliste au Prix du Gouverneur général l'année de sa sortie), comme en font foi ces lignes extraites de *Lurelu* : «Voilà un roman initiatique dont il faut applaudir l'audace. [...] Alors qu'il risquait avec un tel sujet de se limiter à un déploiement strictement esthétique, il arrive à se jouer avec humour des stéréotypes et parvient en bout de piste à proposer un roman aux accents voluptueux» (vol. 30, n° 1, printemps-été 2007). Roman d'amour aux fortes pulsions érotiques, *Piercings sanglants* évoque paradoxalement un grand et noble amour d'une innocence toute juvénile.

Bien qu'il prenne ses distances face aux grands clichés de ce genre, Sylvain Meunier ne renie pas certaines caractéristiques propres au mythe du vampire assoiffé de sang. Par exemple, on dit de Léa qu'elle ne supporte pas l'ail (p. 24)! Plus loin, on parle de dents allongées et effilées (p. 104). Ailleurs : «ses lèvres entrouvertes laissent paraître la pointe de ses canines rougies» (p. 36). En outre, on situe les origines de la jeune Léa Lalonde en Roumanie, c'est du moins ce que l'on apprend en page 7. Pourquoi avoir situé dans ce pays d'Europe de l'Est la naissance de Léa, et même celle d'Adrian, fils d'immigrés roumains (p. 15)? Lors d'une recherche préparatoire à l'étude du roman, il serait utile pour une juste appréciation de *Piercings sanglants* de retracer les grandes lignes de la légende ayant conduit à la création du vampire moderne, celui que nous a révélé en 1897 le *Dracula* de Bram Stoker : remontez jusqu'à la vie de ce personnage bien réel du XV^e siècle, Vlad Tepes, dit l'Empaleur. Faute de lire dans

sa version intégrale le roman de l'Irlandais Stoker, la projection des premières minutes du film *Bram Stoker's Dracula* de Francis Ford Coppola pourrait également offrir quelques pistes éclairantes quant à la métamorphose d'un valeureux guerrier épris d'amour en créature impitoyable et sanguinaire.

On peut aussi s'interroger sur la temporalité du roman *Piercings sanglants*. Si la plupart des chapitres se déroulent près de notre époque contemporaine (un certain été des années 90), il est moins évident d'évaluer avec précision le moment où le roman écrit par Léa Lalonde a été rédigé. Des indices volontairement dispersés çà et là confirment que nous sommes dans un futur plutôt lointain. Roman écrit avec son sang propre, celui qui coule directement de ses veines, *Piercings sanglants* maintient l'illusion que les lignes rédigées par Léa le sont presque d'outre-tombe, loin après notre passage sur Terre : «Je m'appelais Léa Lalonde et voici mon histoire» (p. 7). Questionnez les élèves sur l'impact de ce choix de temps de verbe. En quoi l'imparfait de l'indicatif renvoie-t-il naturellement ici au discours d'un mort s'adressant à nous d'un au-delà hypothétique? À tout le moins, ce choix de temps de verbe nous fait basculer dès la première phrase du roman dans un univers d'anormalité... Aussi, comme si le

contexte géopolitique en était venu avec les siècles à se transformer, Léa mentionne que le cœur du récit se déroule à une époque lointaine (la nôtre), alors que la ville où se déroule l'action, Ottawa, était *alors* la capitale du Canada...

Pour poursuivre dans la même veine, on nous offre à la page 9 un indice fort, évoquant le caractère *inhumain* d'Adrian : «Il ne semblait pas tout à fait appartenir à ce monde.» Parallèlement, on décrit le tempérament de Léa comme étant *lymphatique*, et qu'il serait dû à la «clarté anormale de [son] sang» (p. 10). Adrian souffrirait de la même «tare génétique» (idem). Leur différence semble d'ailleurs les rapprocher : «Lui aussi a tout de suite été attiré par moi», remarque à juste titre Léa à la même page 10, l'emploi de l'adverbe «aussi» mettant déjà en évidence la réciprocité du sentiment. Deux exclus du monde, donc, qui se retrouvent et s'unissent irrésistiblement, comme si une force surnaturelle les avait prédestinés pour vivre un amour plus grand, plus durable que tout. N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous laisse penser à plusieurs reprises la lecture du roman, comme ici (p. 21) : «Et pourtant, nous avions l'impression de nous connaître depuis la nuit des temps»?

La lecture des premières pages de *Piercings sanglants* confère aux deux personnages principaux des traits propres à l'esthétique dite «gothique». Adrian est tout vêtu de noir, il a les cheveux teints en mauve, les yeux et les lèvres maquillés de noir, le teint volontairement pâli à l'extrême... (p. 10) En préambule à la lecture et à l'étude de cette œuvre de Sylvain Meunier, il serait enrichissant de procéder à une enquête sur les origines du terme *gothique*. On peut orienter les recherches en donnant des tâches différentes aux élèves, ce qui permettra de mieux comprendre les motifs lointains et historiques du gothique contemporain : pourquoi se vêtir tout de noir, pourquoi arborer des artefacts religieux, pourquoi ce teint blafard, cadavérique... Certains pourraient être appelés à évoquer l'époque des peuples goths qui ont affronté l'Empire romain voilà

seize siècles (Ostrogoths, Wisigoths, etc.). Qu'est-ce qui les caractérisait? Comment étaient-ils perçus? Quel héritage, quelle réputation ont-ils légués à la postérité? D'autres pourront certainement proposer un dossier iconographique d'art gothique médiéval (en architecture, plus particulièrement). Cette activité devrait aussi permettre d'ouvrir la discussion sur les origines de la littérature fantastique avec l'apparition en Angleterre, au XVIII^e siècle, du roman gothique : comme suggestion de lectures complémentaires, pourquoi ne pas proposer éventuellement la lecture du *Château d'Otrante* de Horace Walpole ou des *Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe? Au cinéma, des films relativement récents récupèrent avec grand succès les mécanismes et les caractéristiques habituels du gothique pour effrayer le public : outre les *Amityville* (réalisé par Andrew Douglas), on peut suggérer des œuvres comme *Les Autres* (*The Others* par Alejandro Amenábar), *La porte secrète* (*The Skeleton Key* par Iain Softley), *Gothika* (par Mathieu Kassovitz).

Piercings sanglants est bien entendu une histoire de vampires modernes, mais on peut

l'interpréter avant tout comme l'éveil d'une adolescente à l'amour, comme la description des premiers émois d'une jeune fille sensible nommée Léa. L'auteur Sylvain Meunier propose à l'occasion de jolies réussites sur le plan stylistique pour exprimer l'état de grâce de la jeune femme, comme on le constate à la page 16 : plutôt que de parler d'un prévisible coup de foudre, il compare la première rencontre de Léa avec Adrian à «une bougie qui s'allume dans le brouillard argenté de [leurs] vies». Au fur et à mesure que leur relation évolue, on sent le désir naître entre eux. Plus que vulgairement charnelles, leurs pulsions les amènent dans des territoires inconnus de félicité et d'extase partagée. Leur union tient davantage de l'unicité quasi mystique que du plaisir physique souvent égoïste. Quand Adrian donne ses premiers baisers furtifs à sa bienaimée, passant de la nuque à la joue, cela procure une sensation inédite à Léa, qui lui «échauffait le sang» (p. 21). Il faudra attendre à la page 29 pour assister à une véritable scène de vampirisme alors que la morsure d'Adrian rappelle les échanges classiques de sang entre vampire et victime diablement

consentante. Or, il faut relire en entier la page 35 pour observer tout un système de connotations d'ordre sexuel; notez comment la scène d'amour décrite alors peut être perçue avec une touche érotique évidente, bien que subtile pour certains peut-être... Dans cette scène, on peut lire une description de la première expérience sexuelle d'une adolescente en émoi; les dents d'Adrian transperçant le cou de Léa évoque ici clairement l'organe viril traversant la membrane de l'hymen...

Comme complément aux activités proposées, pourquoi ne pas prendre quelques minutes pour faire un cadeau aux élèves en écoutant la musique de Philip Glass, qu'apprécient à un même degré les personnages de Léa et Adrian (p. 27, 34 et 96)? Amenez les élèves à chercher ce qui la caractérise, faites-les discuter de l'atmosphère qui s'en dégage. Y a-t-il une correspondance entre ce qu'en pensent les élèves et ce qu'en dit Sylvain Meunier (p. 96) quand il parle de cette musique aux «notes feutrées et fluides» qui amène son auditeur dans une «étrange dérive»?



Spectacles jeunes publics interactifs et dynamiques

Estelle Farfadelle

Jusqu'à 9 ans

Estelle Généreux, Comédienne, Auteure reconnue et appréciée depuis plus de 20 ans au Canada en Suisse et en France

Lauréate 2004, "Médiatrice du Livre" Prix d'Excellence de l'Institut Canadien de Québec

Choix de 3 spectacles:
- Un Noël sans le Père Noël ?
- Les Épreuves de Sariette.
- Une page en voyage.

Réservation: 450 297-0672

www.estellefarfadelle.com

Vivre l'histoire, danser et voyager

sourisbouquine.com